

VERCORS



SYNTHESE ATELIER VERCORS-
AUTRANS MEAUDRE 2023
*par les étudiants du Master 2 TIT
encadré par Philippe Bourdeau*



INTRODUCTION

Étudiants du Master 2 Tourisme-Innovation-Transition à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (IUGA) de Grenoble, nous sommes invités à venir découvrir les dynamiques individuelles et collectives du territoire des Quatre Montagnes, dans le massif du Vercors. Accompagné.e.s de Philippe Bourdeau, enseignant-chercheur, et d'Anne-Laure Mignerey, directrice du Foyer de Ski de Fond Autrans-Méaudre, nous avons parcouru durant trois jours (du 2 au 4 janvier 2023) ce territoire, en allant à la rencontre de ses acteurs socio-professionnels. Avant de détailler le fond et la forme de notre démarche, il est important de présenter en quelques lignes le contexte macro-sociétal du moment.

En 2023, la question de la transition sociétale ne se pose plus seulement en termes énergétiques ou environnementaux (climat, biodiversité, eau... Cf. limites planétaires). Elle implique aussi des changements humains dans les manières de vivre, de travailler, de produire, de se former et de s'organiser à l'échelle de métiers, de filières, de la société civile pour faire face aux enjeux des territoires. Cet impératif se conjugue également avec les effets des crises sanitaires et économiques (2020-2021). En outre, les acteurs des territoires doivent faire face au désengagement structurel des soutiens publics privilégiant les logiques d'investissements plutôt que l'accompagnement et l'ingénierie de projets, ce qui accentue souvent l'isolement et la fragilité des petites structures et porteurs de projets qui sont au cœur de l'activité et du lien social dans les territoires de montagne. Malgré leur très forte capacité créative en termes d'initiatives, d'expérimentations et d'actions, ces structures font face à un risque d'essoufflement, voire d'épuisement, qui renforce le besoin de dépasser les cloisonnements fonctionnels et sectoriels (tourisme, sport, culture...) pour tisser davantage de transversalité à l'échelle locale.

Le territoire du Vercors n'échappe malheureusement pas à ces situations de crise, à ces questions de transition et de coopération nécessaires pour envisager l'avenir. C'est dans ce contexte que nous avons réalisé un diagnostic sur les potentialités de mise en commun de compétences et de ressources entre des structures touristiques, sportives et culturelles du territoire des 4 Montagnes.

L'objectif de cette démarche est d'identifier des solutions concrètes pour renforcer la capacité de ces structures à travailler ensemble, en s'appuyant sur leur diversité. Nous avons cherché ainsi à mieux comprendre en quoi créer du lien, renforcer la coopération, construire des communs, peut contribuer à une transformation sociale et territoriale qui participe à la transition sociétale.

Le diagnostic à l'échelle territoriale a été réalisé à partir de 15 entretiens semi-directifs auprès d'un panel d'acteurs locaux qu'Anne-Laure Mignerey et Philippe Bourdeau ont contacté en amont. Ces acteurs sont issu.e.s du milieu associatif, de secteurs économiques centraux comme l'agriculture ou l'univers du tourisme (ski, activités de pleine nature), mais aussi d'autres secteurs économiques traditionnels (artisanat) ou plus récents (tiers-lieu), du domaine de la culture ou du loisir créatif... L'univers de ces acteurs est vaste. Leur statut peut être celui d'acteur associatif, d'élus, salariés de collectivité, travailleurs indépendant.e.s... Malgré toutes ces différences, l'élément qui les réunit tous sans exception est qu'ils habitent et s'investissent dans le territoire à l'année.

A partir de questions ébauchées par Anne-Laure Mignerey et Philippe Bourdeau, nous avons établi collectivement une grille d'entretien afin d'aborder de façon homogène l'ensemble des entretiens réalisés le deuxième jour. Il s'agissait d'identifier les coopérations existantes et potentielles entre les acteurs du territoire. L'idée de départ étant que chacun.e des personnes interviewées partage ses atouts, ses faiblesses, ses moyens et ses idées afin de contribuer de toutes les manières possibles à une mise en commun de ressources, de moyens, de matériels, de compétences, ou de pratiques.

La grille d'entretien (voir annexe 1) s'organise en 5 parties :

- **une brève présentation de la personne rencontrée** avec deux principales questions de fond : *“Pourriez-vous décrire rapidement votre parcours professionnel et géographique ?”* et *“Avez-vous un rôle particulier dans le territoire (territoire des 4 montagnes) ?”*.
- **une interrogation sur les enjeux et les pratiques du territoire** : *“Pour vous, quels sont les enjeux du territoire d'aujourd'hui et de demain ?”* puis *“Quelles sont les forces et les faiblesses du territoire ?”*.
- **l'identification des verrous** auxquels sont confrontées les personnes interrogées, les éléments bloquants pour avancer : *“Rencontrez-vous des difficultés dans votre activité professionnelle ?”*, *“Quels sont les domaines où vous êtes en manque de solutions ?”*
- **l'exploration de solutions** de mise en commun et de coopération : *“Avez-vous imaginé des solutions à la suite de votre problème ?”*, *“Avez-vous déjà pensé à la coopération ?”* et *“Quels intérêts voyez-vous à coopérer, à mutualiser, à mieux coordonner certaines choses ?”*, *“Que pourriez-vous mettre à disposition pour (matériels, locaux, compétences, personnel, autres ressources ?”*, *“Quelles seraient pour vous les conditions de réussite de cette coopération? de la mise en œuvre ?”*
- **ce qui fait sens et leur vision pour le futur**, avec comme questions de fond ; *“Qu'est-ce que la coopération pourrait apporter dans les années à venir ?”*, *“Quelle vision à long terme pourrait apporter la cohésion des territoires ?”*.

A la suite de ces entretiens nous avons réalisé un tableau de synthèse afin de mettre en évidence les points de convergences et de divergences associés à une pré-analyse de thèmes saillants qui émergent des entretiens, assortis d'une sélection de verbatims aptes à étayer et illustrer notre analyse. Des problématiques de fond ont également émergé de ces entretiens et seront développées ultérieurement. A la fin du troisième jour sur le terrain, l'organisation d'une table ronde avec une partie des différents acteurs et quelques autres invité.e.s a permis de proposer première ébauche de restitution des premiers résultats, ainsi qu'un échange à “bâtons rompus” sur nos premières observations pour les tester, les consolider, les nuancer et les compléter.

Le travail ci-après propose une synthèse de nos analyses en nous appuyant sur une trame structurée en trois axes, selon un triptyque ‘lieux, liens, liants’ proposé par le sociologue Pierre Parlebas (1995) :

- a) Lieux = portion déterminée de l'espace ; notion, relation par laquelle un objet, un phénomène, une personne ou un groupe est situé dans l'espace à différentes échelles ;
- b) Liens = éléments qui réunissent, (r)attachent, maintiennent deux ou plusieurs choses ou personnes entre elles, assurent leur relation, leur articulation ; caractère de ce qui est souple ; disposition favorable aux relations et à la coordination ;
- c) Liants = ce qui donne de la consistance, ‘fait tenir ensemble’ ; ce qui assure la cohésion ou la cohérence d'un ensemble, avec la propriété de maintenir ensemble des agrégats ; valeurs, histoire(s), récit, sentiment d'appartenance, but commun.

LIEUX

Un 'lieu', se définit comme une "portion déterminée de l'espace" mais aussi une "notion par laquelle un objet, un phénomène, une personne ou un groupe se situent dans l'espace" (source : d'après www.cnrtl.fr). Plusieurs grandes approches concernant le lieu "Vercors" plus précisément le territoire des Quatre Montagnes ont émergé des entretiens et de la table ronde que nous avons réalisés.

Le premier point à mettre en valeur est que le massif du Vercors est évoqué par certains acteurs du territoire comme un îlot, un site insulaire. Les caractéristiques géologiques de ce parc naturel régional sont comparées à une "forteresse" selon Thierry Gamot, ancien maire d'Autrans. Le plateau du Vercors présente une altitude moyenne approximative de 1 000 mètres ; il domine sur son flanc est le bassin grenoblois ainsi que les plaines du Trièves ; sur son flanc ouest, il domine le Grésivaudan sud et le bassin valentinois. Depuis ces deux angles de vues, le massif s'impose dans le paysage avec ses falaises et sommets abruptes qui s'élancent vers le ciel. D'un point de vue géographique, le massif placé à proximité de deux grands bassins de vie, Grenoble et Valence, fait fracture dans le paysage et apparaît comme une muraille qui sépare ces deux pôles régionaux. Une muraille jadis perçue comme hostile, devenue en un siècle un "jardin naturel des métropoles" selon Sophie Valeron, artisan du cuir à Lans en Vercors. Depuis l'ouverture de ce territoire au tourisme, les routes d'accès se sont modernisées et multipliées, cela a rapproché le Vercors des bassins de vie alentour. Le Vercors est vu comme un îlot de fraîcheur, un îlot de nature à proximité de zones hyper urbaines. D'un point de vue historique, ce côté forteresse insulaire est notamment présent au cours de la Seconde Guerre Mondiale, où plusieurs foyers de résistance ont profité de cette spécificité territoriale pour s'organiser et se protéger des forces ennemies. Le Vercors, refuge de liberté il y a moins d'un siècle ; demain, refuge climatique ?

Pour accentuer ce côté refuge climatique, la présence de la forêt est bien ressortie au cours de nos entretiens et de la table ronde. Sur la commune d'Autrans-Méaudre, elle représente 60% de la superficie totale. Méaudre est d'ailleurs la 1^{ère} commune forestière de l'ancienne région Rhône Alpes. Cette ressource n'est cependant pas perçue de la même façon par l'ensemble des habitants. Certains y voient une source de recettes importantes car en exploitant la forêt, les communes en retirent des revenus conséquents. D'autres la voient comme un espace à protéger, une nature préservée qui permet à ceux qui n'ont pas la chance d'en profiter au quotidien de venir s'y ressourcer. "Les hauts plateaux doivent rester sauvages" nous dit Pascal Praut, gardien du refuge des Narcès. Cette différence de vision peut parfois conduire à des conflits d'intérêt : difficile d'exploiter une forêt l'été quand elle joue son rôle d'îlot de fraîcheur et qu'elle est le lieu de nombreuses déambulations de publics variés.

Au travers de nos différentes rencontres, en plus du caractère insulaire, une autre approche de l'espace émerge au niveau du massif du Vercors, celle d'être en présence d'un territoire de montagne. Plusieurs acteurs ont abordé ce thème et nous permettent d'en donner une définition en tout cas pour l'espace des Quatre Montagnes. Ainsi, il s'agit selon ses habitants d'un territoire de "faible altitude" (Christophe Lebel), "facile à vivre" (Carine Madeddu) avec des "gens qui sont très portés sur la neige" (Sophie Valeron). En effet, ce territoire composé de six communes réunies sous l'égide de la Communauté de Communes du massif du Vercors s'étend sur une altitude variant de 560 mètres avec la commune d'Engins jusqu'à 2 286 mètres avec les communes de Villard-de-Lans et de Corrençon-en-Vercors. Cet espace "très sportif et tourné vers la nature" (Céline Magnier) accueille de nombreux événements et associations orientés autour du sport en général comme le foyer de ski de fond de

Méaudre, le club d'athlétisme Cap Vercors ou encore la Foulée Blanche. De plus, les stations de ski alpin et de ski nordique de Corrençon-en-Vercors, de Villard-de-Lans, Lans-en-Vercors, Méaudre, Autrans et de Saint-Nizier-du-Moucherotte façonnent ce territoire qui rayonne par *“son cadre naturel avec double activités été - hiver”* (Emmanuelle Heybert). Le secteur du sport semble se dégager comme central sur le plateau, devant des activités comme l'artisanat, l'exploitation de la ressource forestière ou le domaine de la culture. Ce dernier semble par ailleurs peiner à trouver sa place dans l'espace des Quatre Montagnes : en effet *“la culture n'est pas la priorité”* car *“on est au pied des montagnes, pas au pied du Louvre”* (Michèle Papaud). Cependant, cela n'empêche pas la culture d'exister sur le territoire avec notamment de grands événements comme celui du Festival International du Film de Montagne d'Autrans (FIFMA), du Festival Musique en Vercors de Villard-de-Lans ainsi que le Festival de l'humour et de création dans cette même commune. Dans l'ensemble des communes, on retrouve de multiples rendez-vous culturels de taille variée comme des expositions de photos, des concerts, des installations artistiques ou encore des projets culturels participatifs qui *“donnent une coloration spéciale au territoire”* (Thierry Gamot). Cet ensemble culturel est décrit comme un peu désorganisé et surtout trop peu coordonné pour vraiment exister car *“tout le monde se marche dessus et fait tout en même temps”* (Carine Madeddu) et *“c'est un peu une baston de culture”* (Anne Farrer). Certains acteurs du secteur pointent le fait qu'il manque un vrai coordinateur au sein du territoire pour réellement donner sa place à la culture, en disant ironiquement *“il semblerait qu'il n'y ait pas de poste de médiateur culturel à la Communauté de Communes du massif du Vercors”* (Anne Farrer).

En plus d'un territoire forestier, le Vercors est une terre d'agriculture où *“il y a énormément de valorisation”* (Christophe Lebel). En effet, grâce à l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage et à la présence de



touristes sur les deux principales saisons, les agriculteurs du territoire arrivent à vivre de leurs productions. Les compléments de revenus apportés l'hiver par les activités de moniteur de ski ou de dameur ainsi que les débouchés auprès des touristes en toute saison participent à ce qu'ils voient le futur de façon plutôt positive : *“avant l'avenir c'était pas joli joli mais maintenant on vend nos produits à meilleur marché, ça va quoi”*. En outre, *“cela crée une activité touristique”* (Christophe Lebel). D'une part, certaines exploitations organisent des visites de fermes depuis plusieurs dizaines d'années auprès de publics scolaires et touristiques. D'autre part, la fête du bleu réunit chaque année 20 000 personnes et mobilise de nombreux habitants. La profession est très organisée notamment via les

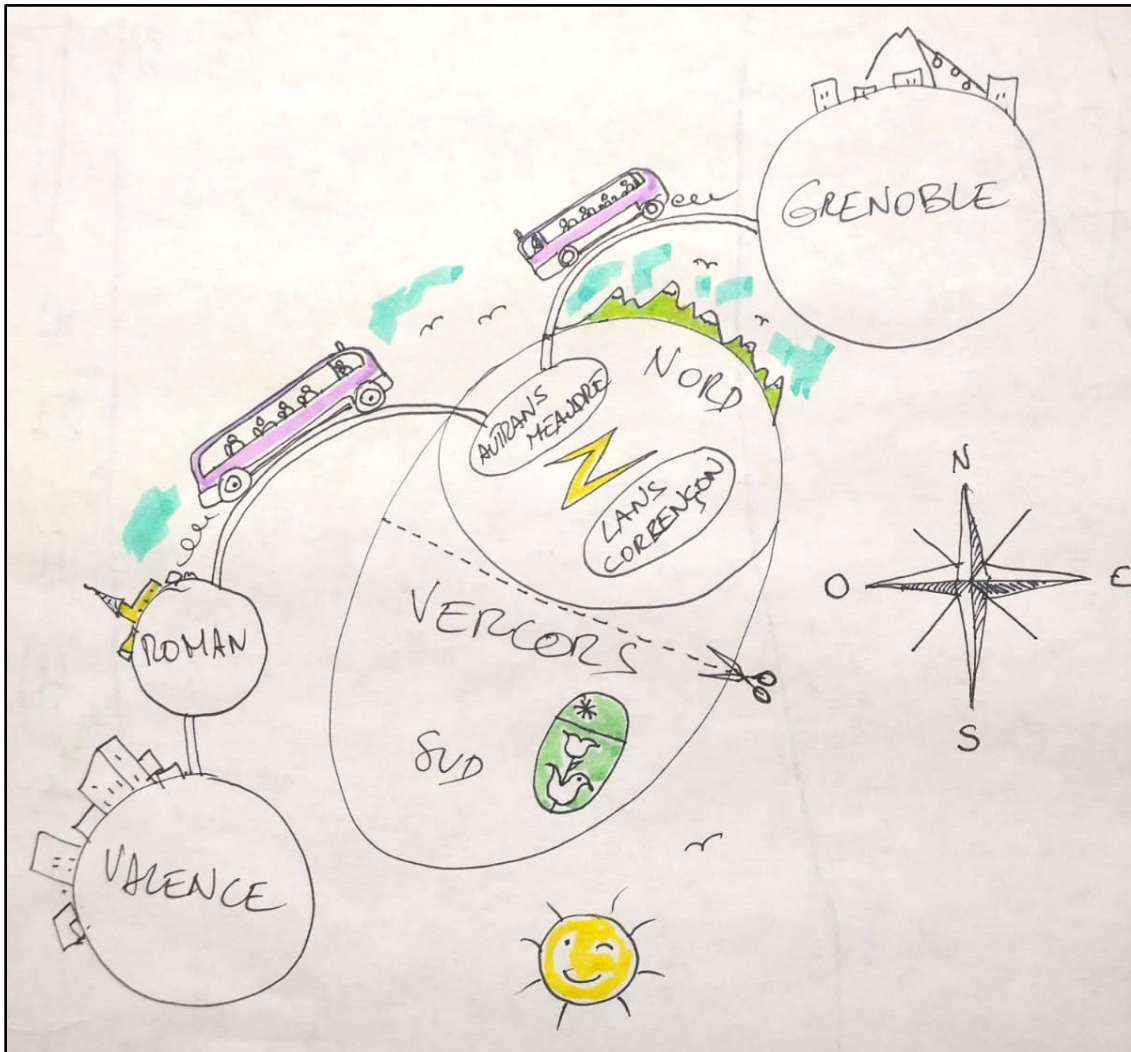
CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) et la coopérative laitière Vercors Lait qui produit le bleu AOP mais aussi une gamme de fromages du terroir du Dauphiné à forte identité : le Vercorais, la Brique du Vercors, le Saint-Marcellin, le Saint-Félicien... Le secteur possède donc une certaine maîtrise de la coopération qui pourrait être mise à profit dans les futures collaborations comme nous le verrons dans le paragraphe dédié aux 'liants'.

Du point de vue démographique, le territoire de la Communauté de Communes du Massif du Vercors est un espace dynamique. Sa population est en augmentation continue depuis 1968. Comparativement à d'autres communes rurales ou de montagne, les jeunes (<30 ans) sont bien représentés avec 32% de la population totale (INSEE, 2019). Les acteurs du territoire notent cependant qu'il est parfois difficile de les mobiliser dans les structures représentatives de la vie politique ou associative : *“Aux réunions, les têtes grises sont majoritaires”* (Francis Buisson). Cette démotivation inquiète les socio-professionnels, notamment pour le renouvellement des instances de décision de la

vie locale. *“Les jeunes n’ont pas envie”* (Sophie Valeron), *“Dans quelques années, je ne sais pas qui va se présenter pour être élu”* (Francis Buisson) sont autant de remarques que nous avons entendues sur le terrain. Sachant que les jeunes représentent l’avenir du territoire, ce constat préoccupe les acteurs locaux. Par ailleurs, il est mentionné deux autres aspects concernant l’éducation des jeunes. D’un côté, est observé le manque d’éducation à l’environnement et à la nature qui touche, certes, les enfants des villes, *“on a fait demi-tour car il y avait des fourmis sur le sentier”* (Pascal Praut) mais aussi ceux des milieux ruraux *“qui doivent redécouvrir d’où vient ce qu’ils mangent”* (Francis Buisson). Ainsi l’importance de mettre à profit la richesse naturelle du territoire pour cette éducation à la nature est relevée à plusieurs reprises. De l’autre côté, il est fait mention de la difficulté d’exister en dehors des activités sportives dont le territoire est imprégné. Pour les jeunes, *“si tu n’es pas sportif, difficile de trouver ta place”* (Céline Magnier). Enfin, les jeunes sont impactés de manière importante par les conséquences d’un marché foncier et immobilier sous tension.

Comme de nombreux territoires touristiques, la Communauté de Communes du Massif du Vercors compte plus de résidences secondaires que de logements permanents. 58 % de résidences secondaires sur les 12 836 logements étaient recensés en 2013 par l’INSEE. Cela engendre une forte pression sur l’accès au logement des populations, et principalement des populations locales. Le territoire n’étant pas extensible à l’infini, les constructions immobilières sont limitées et l’offre se fait de plus en plus rare. Le prix au m² a drastiquement augmenté ces dernières années, atteignant un prix médian de 3 349 € en 2022 pour l’acquisition d’une maison sur la commune d’Autrans-Méaudre (Source : lefigaro.fr), bien supérieur au prix de 2 300 € enregistré en 2016, soit une augmentation de 45 % en 6 ans (Source : lefigaro.fr). Plusieurs acteurs du territoire rencontrés durant nos journées de terrain mentionnent ce problème. Raymond Jasserand, président de l’association des commerçants de Méaudre nous dit *“ce n’est plus possible de se loger sur le territoire, surtout pour les jeunes”*. Cette forte augmentation du prix du logement découle du tourisme et des résidences secondaires mais pas uniquement. La proximité avec le bassin de vie grenoblois est également pointée du doigt, comme par exemple par Pierre Duchêne lorsqu’il dit qu’être une *“ville dortoir des grandes villes c’est jamais bon”*. Il faut en moyenne entre 30 et 45 minutes pour relier Grenoble au plateau du Vercors par la route. Cette proximité géographique attire nombre de citadins d’un niveau social plutôt aisé, cadres et ingénieur.e.s en première ligne, qui viennent s’installer dans le Vercors pour accéder à un cadre de vie plus confortable, au cœur d’un espace naturel agréable, générant une gentrification rurale. Dans les communes des 4 Montagnes, près de 60 % des résident.e.s sont arrivé.e.s depuis moins de 10 ans (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-38548#chiffre-cle-3>), ce qui indique l’attrait du Vercors pour les populations extérieures.

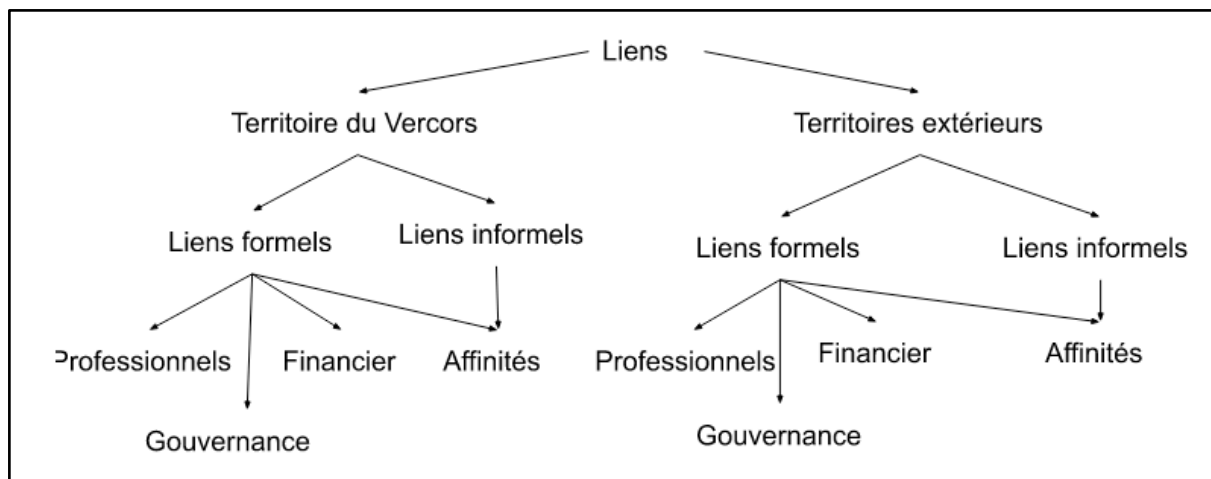
Une question particulièrement épineuse concerne l’accès au logement pour les jeunes originaires du Vercors. Comment faire rester les enfants du pays quand le prix des logements dépasse largement leurs moyens ? Francis Buisson, jeune agriculteur sur le territoire nous dit *“quand un jeune voit ça, il part en courant”*. Considérés comme l’avenir du territoire, la situation et les perspectives des jeunes de moins de 30 ans interroge beaucoup d’acteurs rencontré.e.s.. S’iels ne peuvent plus se loger, *“qui prendra la relève des emplois et des activités sur le territoire ?”* se questionne encore Francis Buisson. Les emplois saisonniers souvent exercés par les plus jeunes sont notamment en ligne de mire. Pour faire contrepoids, certains élus commencent à prendre le sujet en main et présentent des solutions telles que la création d’une commission ‘logement’ à Villard-de-Lans afin d’accompagner et d’aider les saisonniers à trouver des logements.



Les “effets de lieu” dans le territoire des 4 Montagnes : échelles et enjeux de coopération
Méaudre / Autrans, Val d’Autrans-Méaudre / Val-de-Lans

LIENS

Un lien peut se définir comme “élément qui réunit, rattache deux ou plusieurs choses entre elles, assure leur relation, les met en rapport” (Source : www.cnrtl.fr). L’interprétation que nous souhaitons en faire concerne la relation entre les acteurs des 4 Montagnes. L’analyse des entretiens et de la table ronde à partir de la notion de ‘lien’ permet de comprendre qu’il en existe plusieurs formes sur le territoire. Les relations entre les acteurs peuvent être caractérisées de façon différente en fonction de la spatialité, de l’origine du lien et de ses effets. Notre objectif est de proposer une qualification des liens qui puisse les distinguer. Ainsi il sera possible de comprendre le rôle et la place des acteurs dans la coopération et ce qui les relie. Il s’agit d’une analyse du tissage d’acteurs présents sur le Vercors. Nous nous efforcerons de décortiquer les liens qui rapprochent les habitants, les organismes, les touristes à l’échelle du territoire. Avec l’analyse des données qualitatives produites lors des trois jours dans le Vercors plusieurs thématiques concernant les liens sont apparues. Nous pouvons voir plusieurs strates/couches de liens : spatialité, régime et modalités de mise en lien. Sur chacun de ces registres, on peut distinguer des relations choisies et d’autres contraintes.



Qualifier les liens

Nous avons identifié plusieurs formes de liens sur le territoire de la Communauté de Communes du Massif du Vercors (CCMV) lors de nos échanges.

Tout d’abord, le lien **social** qui est un ciment des relations entre les habitants d’un territoire et dont l’importance témoigne de la vitalité de celui-ci. Dans le territoire du Vercors, grâce à la proximité entre les différents acteurs, le lien social semble fort : “[...] *la force d’être un village qui vit à l’année*” (Pierre Duchêne). Les témoignages recueillis montrent qu’il existe un fort sentiment d’appartenance au lieu, grâce aux liens entretenus à l’année malgré la présence de *“plusieurs identités sur le Vercors”* (Sophie Valeron). Ils concernent notamment l’entraide et la solidarité, ce qui conduit les individus à avoir des relations de proximité fréquentes et solides, en témoignent les nombreuses associations comme la ressourcerie, la cuisine solidaire ou dans le domaine de la santé.

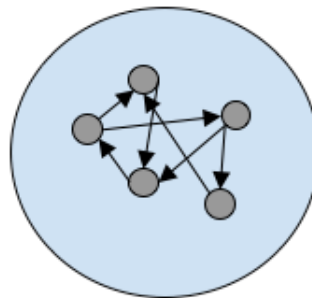
Les liens sociaux nourrissent les échanges entre les acteurs du territoire. Les relations créées par le biais des affinités personnelles sont nombreuses et on remarque que de nombreux liens naissent de relations informelles, grâce au partage d’une vision ou d’une activité professionnelle ou de loisir commune. Le lien social permet également le renforcement des autres formes de liens. Bien qu’il ne soit pas primordial pour créer une collaboration, sa présence la rendra plus forte et plus solide. De toutes les formes de lien, le lien social est sans doute le plus spontané et en même temps celui qui nécessite le plus d’investissement régulier. Les liens sociaux occupent une place prépondérante dans la relation entre les acteurs. Plusieurs acteurs ont évoqué la mise en place de liens non formels, par affinité facilitant la coopération. Sophie Valeron, comme plusieurs autres socioprofessionnels, évoque l’importance de *“créer des réseaux d’affinités et pas des réseaux de profession”*. *“Créer des réseaux d’affinités et pas des réseaux de profession”* (Sophie Valeron). Pour Pierre Weick *“Il faut privilégier les liens faibles”*. Cette modalité de liens apparaît plus structurante que d’autres types de liens plus formels. Elle permet également une plus grande souplesse et une plus grande agilité dans la mise en place d’une coopération efficace, en s’affranchissant de la lourdeur et de la lenteur administrative inhérente à une structure qui serait en charge de gérer une forme de coopération globale sur le territoire. Les acteurs ayant émis cette idée ont pourtant déjà participé à des structures institutionnelles mais leurs expériences les ont persuadés que les liens par affinité se révèlent plus efficaces.

A l’écoute des acteurs rencontrés.e.s, les liens sociaux sont ceux auxquels ils sont le plus attachés, ceux qu’il faut conserver, valoriser et développer, parce que ce sont ceux-là qui fonctionnent le mieux. Ce propos s’illustre par les nombreuses coopérations existantes dans le Vercors qui se sont formées à

partir d'amitiés ou de relations familiales. On peut par exemple citer les 6 fondateurs du tiers-lieux de la jolie colo, liés par un mélange de liens familiaux et amicaux. Il en va de même pour les petites coopérations organisées par le refuge des Narces qui s'appuie sur des relations extra-professionnelles pour proposer des soirées musicales et artistiques.

On distingue également un lien **professionnel** se définissant comme l'ensemble des relations créées et entretenues dans le cadre de l'exercice d'une activité professionnelle. Il s'agit d'échanges formalisés, souvent —mais pas exclusivement— sous la forme d'un contrat régissant la relation. Ce type de lien s'observe de trois façons différentes : soit verticale (relation client-fournisseur, ou sous-traitance) ; soit horizontale (association des commerçants et des artisans par exemple) ; soit enfin transversales comme les associations sportives et d'agriculteurs, l'Office de tourisme avec les socio-professionnels... Il est à noter que des liens professionnels peuvent être profondément renforcés par la présence simultanée d'un lien social fort et amener les différents acteurs à envisager une coopération plus aboutie voir une mutualisation comme l'appelle de ses vœux Pierre Weick : "*La mutualisation est le maître mot*".

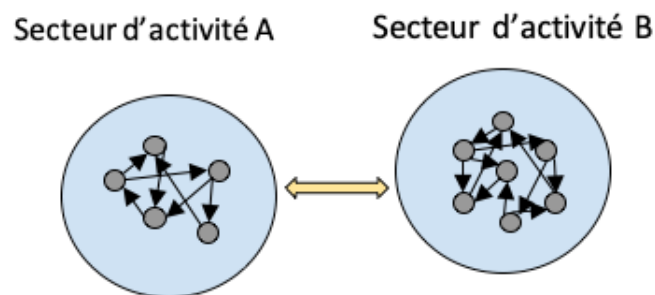
Secteur
d'activité A



Les liens professionnels internes aux secteurs d'activités sont très forts sur le territoire du Nord Vercors. Les professionnels d'un même secteur d'activité échangent dans le but de servir au mieux leur clientèle. Ils forment alors un réseau interne. C'est notamment le cas des commerçants lorsque Pierre Duchène évoque qu'"avant on s'organisait, on se répartissait les activités" : pour que le plateau ne se retrouve jamais sans commerces de première nécessité comme la boulangerie, l'épicerie ou encore la boucherie, les commerçants s'accordaient pour ne pas fermer au même moment. Même si cet ancien commerçant évoque un temps apparemment révolu, plusieurs autres exemples laissent à penser que ces échanges entre professionnels d'une même activité persistent. Les gardiens de refuge se rapprochent pour échanger, s'entraider en cas de besoins et s'accorder pour proposer des itinéraires ou des événements, explique Pascal, gardien du refuge des Narces. C'est un moyen de coordination pour répondre au mieux aux besoins des habitants et des visiteurs. Christophe Lebel soulève quant à lui l'exemple de l'organisation agricole sur le territoire : "*on peut prendre exemple sur les agriculteurs puisque ça marche*". En effet, Francis Buisson explique dans un autre entretien la coopération des agriculteurs à la fois sous la forme de coopératives de production, de vente ou de matériel, mais également de façon plus informelle avec de l'entraide et de nombreux échanges. Il fait notamment référence à l'organisation des activités agricoles sur le territoire : organisation stratégique des temporalités et des secteurs d'épandage en période de vacances, utilisation des engins agricoles sur les sentiers fréquentés par les randonneurs, circulation des engins dans les zones d'habitations, communications avec le public comme par exemple lors d'un conflit...

Les liens professionnels s'observent également lorsque les acteurs socio-professionnels croisent leurs activités avec d'autres activités professionnelles. Ce cas semble fréquent sur le territoire parce que les individus portent plusieurs casquettes. Ils sont "*multifonctionnels, un peu comme des couteaux suisses*" d'après Raymond Jasserand, président de l'association des commerçants de Méaudre. La

pluriactivité des individus apparaît comme un vecteur de lien entre des secteurs n'ayant à première vue rien en commun. **Cela facilite la formation de liens transversaux qui dépassent les liens professionnels internes aux secteurs d'activités.** Cet aspect permet de croiser les compétences et d'établir des passerelles entre professionnels dans des champs d'interventions différents. On peut citer par exemple l'agriculture et le ski avec Francis Buisson qui est à la fois éleveur, moniteur de ski et élu. Il raconte travailler avec le foyer de fond pour concevoir des 'séjours de neige sans neige'. Il sait qu'*"Il ne faut pas attendre d'être au pied du mur pour réagir et travailler ensemble"*. C'est pour cela qu'il participe avec Anne-Laure Mignerey, directrice du foyer de ski fond de Méaudre, à l'adaptation des journées initialement prévues pour la pratique du ski en fonction des conditions d'enneigement en proposant des visites à la ferme. Cette même transversalité est identifiable à travers Raymond Jasserand qui est à la fois président du foyer de fond, ancien dameur, moniteur et ancien commerçant (tabac-presse). Il crée une présence dans différents champs d'intervention et croise ainsi les regards. De la même façon, David Boudin occupe différents rôles sur le territoire. Son temps se partage entre son métier de photographe, de moniteur cycliste, de propriétaire de gîtes, et son rôle de président d'un club de VTT. Ces différentes expériences lui permettent d'avoir un point de vue transversal sur les différentes activités auxquelles il participe et de susciter des échanges entre acteurs.

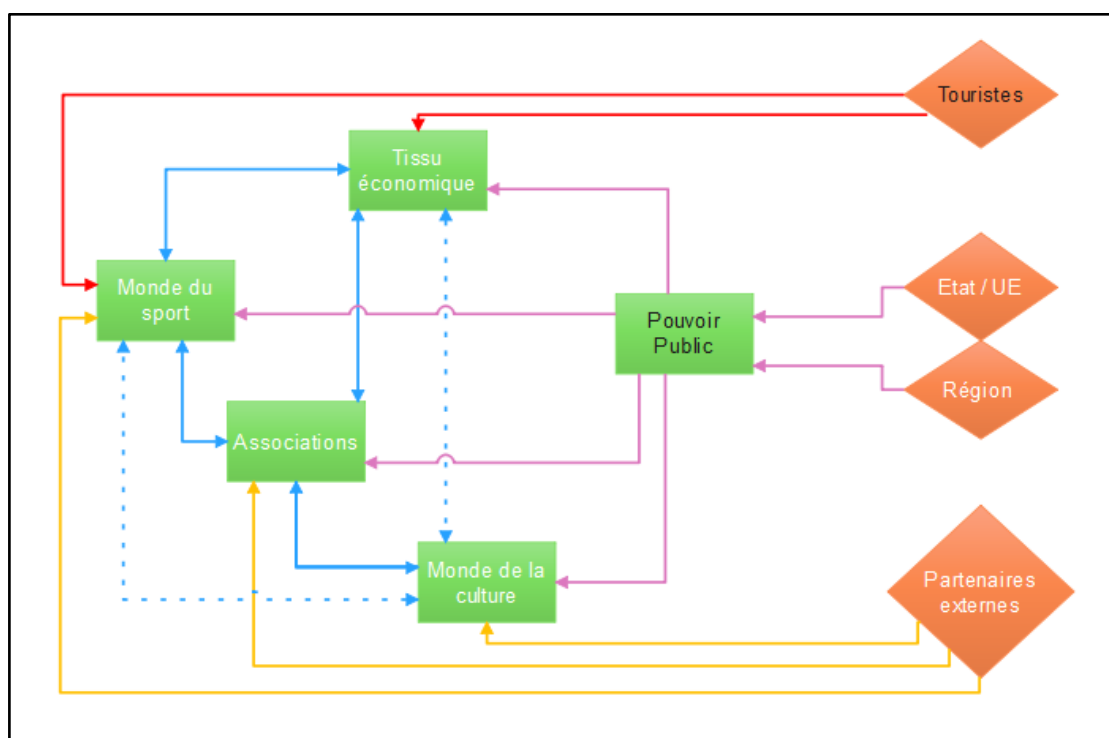


Les liens **financiers** sont relatifs à une situation de relation de financement. Nous avons séparé les notions de liens financiers et de liens économiques, car nous nous sommes aperçus, à travers les entretiens, que sur le territoire cohabitait à la fois un tissu associatif, pour lequel le financement public était une ressource importante, et un tissu économique moins directement dépendant de celui-ci. Les liens financiers sont habituellement régis de façon contractuelle. A travers le financement, une relation de 'dépendance' va apparaître entre le financeur et le financé. La relation de dépendance est proportionnelle à l'importance de financement apporté par le financeur. Certaines manifestations ou infrastructures peuvent être très dépendantes d'un ou deux financeurs pour leur activité par exemple en cas de subventions. L'Office de Tourisme Intercommunal (OTI) dépend ainsi à près de 80 % des subventions de la CCMV a expliqué son directeur Christophe Lebel. De fait, cette structure répond aux attentes de la ComCom et exécute les missions qu'elle lui confie. Et l'OTI semble avoir *"besoin de l'accord des élus et de plus de considération"* pour jouer un rôle de chef de file.

On peut observer ce même type de relation basée sur un soutien financier avec les associations du territoire. Ces dernières ont souvent besoin de financements extérieurs pour leur fonctionnement et leurs actions, et deviennent dépendantes des choix d'attribution des élus en fonction de la stratégie territoriale. *"La ComCom souhaite réduire les subventions et nous conseille de chercher des financements privés"* explique Carine du centre socioculturel Agopop. Ce lien financier impacte les associations puisqu'elle forme une relation de dépendance qui est aussi une fragilité potentielle en cas de baisse ou de suppression des soutiens publics ou privés. A partir de nos échanges avec des représentant.e.s d'associations, on discerne que celles-ci manquent parfois de liberté pour engager

des initiatives. Leur attachement financier à des structures plus grandes met à mal leur liberté d’agir, notamment pour mettre en place des actions novatrices, originales, hors cadre...

Les liens **économiques** sont les liens liés à une activité économique, nécessaires à la production et/ou à la commercialisation. Ce sont des relations d’échanges mais à la différence d’un lien financier, elles ne génèrent pas de situation de dépendance entre les deux acteurs, sauf dans le cas particulier d’un monopole. Les liens économiques peuvent conduire les acteurs à mutualiser leurs moyens et leurs matériels afin de réaliser des économies d’échelle ou encore pour améliorer l’accès au marché (coopérative Vercors Lait par exemple).



Comment organiser ces liens ?

“On veut élargir la coopération entre des projets économiques et associatifs, des connections existent mais il n’y pas de maillage” (Perrine Faillet). “Beaucoup d’acteurs du ski sur le territoire...mais on n’arrive pas à se rassembler tous ensemble. Ils ne pensent qu’à eux, ils n’évoluent pas, ils ne collaborent pas” (Raymond Jasserand).

Là aussi un lien social fort peut être un vecteur de développement. *“Il est nécessaire de travailler en réseau, mais celui-ci doit être porté par la collectivité pour alléger les professionnels” (Sophie Valeron).* Sophie Valeron aborde aussi le *“besoin de lieux, de soutiens institutionnels et d’un organe décisionnaire”*. Les gardiens du refuge des Narces évoquent aussi le désintérêt qu’ils perçoivent de la part des institutions publiques. *“Au début on arrivait à échanger avec la mairie mais c’est toujours pareil, débrouillez-vous ?”* expliquent-ils. Cet avis est rejoint par David Boudin, président du Club de VTT qui regrette l’investissement minime qu’il ressent de la part des élus pour susciter et accompagner les initiatives des socio-professionnels et des habitants.

Lors de notre table ronde des crispations sont apparues entre des élus et certains participants. La frustration de ne pas se sentir entendu venant percuter l’engagement personnel de devoir assumer le rôle d’être élu, et le sentiment d’un manque d’investissement citoyen : *“j’aimerais voir plus de jeunes s’engager au conseil avec nous”* (Francis Buisson, élu à Méaudre). Pourtant élus et citoyens

semblent vouloir dépasser ce constat : *"Il faut activer les relais d'opinions"* (Michèle Papaud, élue à Villard-de-Lans).

Cherchant la meilleure forme de coopération, la Jolie Colo imagine et construit sa gouvernance basée sur l'holocratie, en croisant les rôles de pouvoir entre les initiateurs du projet et les locataires des locaux d'activité. D'autres prennent exemple sur des modes de coopération existants pour essayer de transposer les modes de gouvernance : *"Il faut retrouver la coopération que l'on a mis en place dans le pôle de santé"* (Céline Magnier). Enfin, dans l'organisation et la gouvernance de ces liens il semble important de veiller à un équilibre entre les secteurs et acteurs du territoire. A l'issue de nos entretiens, la culture semble avoir plus de difficultés à s'organiser, alors que le sport et le tourisme sont bien implantés. Le sport de compétition devrait aussi laisser plus de place au sport loisir : *"Il faudrait proposer autre chose que de la compétition pour nos jeunes"* (Céline Magnier).

Quelle spatialité des liens ?

Pour caractériser les liens, il y a également une notion de spatialité, c'est-à-dire de déploiement dans l'espace, complémentaire à celle de 'lieu' envisagée plus haut. Nous retrouvons les quatre types de lien tels que prédéfinis précédemment (social, professionnel, financier et économique) à une échelle plus large. Les entretiens puis la réunion ont montré que des réseaux étaient déjà en place sur le territoire du Vercors. Ils réunissent des acteurs géographiquement proches et sont donc internes au territoire. Christophe Lebel affirme que *"tout se mélange bien et c'est ça qui est fort"* lorsqu'il parle des activités associatives et professionnelles. Cette idée est appuyée par David Boudin qui évoque quant à lui les savoir-faire présents et les bénéfiques de leur mobilisation. Pour lui, il faut *"utiliser les compétences internes au Vercors"*. En effet, malgré la présence de liens internes, l'analyse des différents temps d'échanges montre qu'il y a aussi une forte attente quant à la création d'un réseau local plus conséquent. Certains acteurs comme Emmanuelle Heybert, directrice de l'association porteuse de l'événement La Foulée Blanche parle d'une *"collaboration à l'échelle des 4 montagnes"*. C'est le même constat pour Carine Madeddu, directrice d'AGOPOP : la solution c'est de *"faire travailler ensemble tout le monde"*.

Toutefois, au-delà des liens existants sur le territoire, il y a aussi des liens avec des acteurs qui lui sont extérieurs, ou d'échelle supra. Ces acteurs sont par exemple les pouvoirs publics (Département, Région, État) par le biais de subventions à certains événements comme la Foulée Blanche ou le FIFMA. On distingue également des liens avec des prestataires économiques hors du territoire du Vercors et de l'intercommunalité, une *"petite coopération avec le bassin grenoblois"* nous indiquait Raymond Jasserand lors de son entretien. Enfin, il y a même des partenariats engagés avec des associations hors du territoire du Vercors et des Quatre Montagnes. Le FIFMA par exemple collabore avec des associations du Pays de Royans, et des acteurs nationaux et internationaux. Ces différents acteurs ont un rôle structurant dans la vitalité du territoire, même si ce n'est pas toujours au quotidien. Il existe aussi des attentes vis-à-vis des liens qui dépassent le périmètre du Vercors. Des acteurs évoquent la nécessité de solliciter des professionnels extérieurs au territoire pour transformer la destination. David Boudin propose de collaborer avec d'autres stations de sports d'hiver pour bénéficier de leur expérience en termes de diversification notamment avec l'activité vélo. Il évoque leur ingénierie pour élaborer des itinéraires. Les gardiens du refuge des Narces parlent de leur côté d'un besoin d'un ou de plusieurs acteurs extérieurs pour endosser le rôle de médiateur et occuper une position neutre, entre autres dans le but de conseiller les élus sur des sujets à enjeux. Ils ne sont pas les seuls à formuler le besoin d'une intervention extérieure pour s'engager dans la transition. Christophe Lebel estime ainsi qu'*"[ils ont] besoin de l'extérieur"*.

“Faire ensemble, ça marche” (Maud Bonnet, Petites curiosités)

Les acteurs des Quatre Montagnes semblent avoir bien compris l'utilité des liens entre eux et avec l'extérieur. La vitalité associative est forte et plusieurs gros événements sont ancrés depuis longtemps. La Foulée Blanche reste l'événement sportif historique du Vercors depuis presque 50 ans. Le FIFMA est son alter ego culturel. Tous deux ont su articuler des liens complexes et variés avec une multitude de partenaires. Ces événements sont des marqueurs du territoire qui activent de nombreux liens sociaux, bénévoles et professionnels. Tous les partenaires se connectent pour mettre en marche le territoire qui accueille un événement de cette ampleur, à la fois entre les villages, les différentes institutions et les partenaires extérieurs. Les liens sont mis en avant, les collectivités, les privés d'ici ou d'ailleurs, chacun participe. La directrice de la Foulée Blanche essaie même d'organiser ces liens : *“créer un pôle où tout le monde mutualise des services, c'est déjà un peu notre rôle”* (Emmanuelle Heybert).

Malgré cela, il semble que les acteurs voudraient aller plus loin ensemble : *“comment chacun peut faire face à ce qu'il va nous arriver ?”* (Emmanuelle Heybert). Les liens existent mais semblent manquer d'articulation, d'organisation, de cohérence, de gouvernance ou peut être de sens. Comment ces événements construits et imaginés dans une optique d'attractivité peuvent-ils être des moteurs pour la coopération ? *“Pourquoi le culturel ne serait-il pas une bonne réponse à la neige, complémentarité au réchauffement climatique ?”* (Anne Farrer). Comment ces événements peuvent-ils évoluer afin de s'adapter aux changements climatiques et socio-économiques ? Tous semblent avoir compris que les liens fonctionnels, même s'ils sont essentiels, ne suffisent plus, il faut retrouver ou donner du sens : *“il nous faut une vision d'ensemble pour le Vercors”* a déclaré Sophie Valeron lors de la Table ronde.

Une vision commune et un sens partagé permettraient de cimenter la coopération déjà active sur le Vercors. Au fond il manque peut-être uniquement le liant permettant de faire tenir un édifice en construction. Il paraît donc important de poursuivre l'analyse du triptyque 'lieu, lien, liant'.

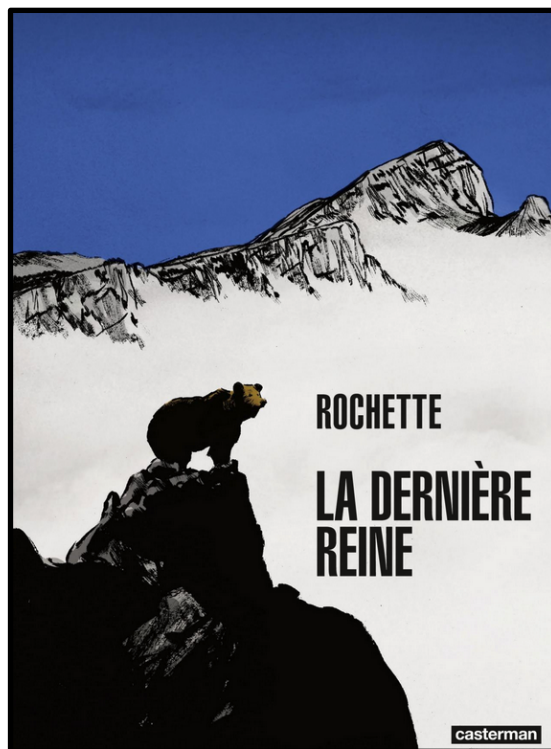
LIANTS

A partir des *lieux* que sont le secteur des 4 Montagnes et le Vercors, et des *liens* qui unissent leurs acteurs, nous cherchons dans cette partie à déterminer les *liants* qui donnent à la fois de la consistance aux dynamiques locales, du sens, de l'âme et de la cohésion aux acteurs qui y contribuent. Le 'liant' est *“ce qui assure la cohésion ou la cohérence d'un ensemble”* (www.cnrtl.fr). Les anthropologues soulignent que la transversalité de la culture permet d'associer tous les aspects qui font sens dans la construction sociale. Pour Malinowski (1931), *« l'héritage social est le concept clef de l'anthropologie culturelle. C'est ce que l'on appelle en général culture. [...] qui comprend des objets, des biens, des procédés techniques, des idées, des habitudes et des valeurs »*. Différemment mais avec la même finalité, Anne Farrer l'a explicité très directement lors de la table ronde : *“Le liant ici c'est la culture montagne”*. Ces deux citations, l'une “généraliste” et l'autre “localisée” nous permettent d'aborder le thème du 'liant' sous l'angle de la culture au sens anthropologique, sans négliger le rôle de la culture au sens des activités intellectuelles, littéraires et artistiques.

Le Vercors est un territoire chargé de géographie, d'Histoire et de mémoires. La rudesse du climat, sa géomorphologie et son enclavement sont des marqueurs importants pour la vie quotidienne et l'identité de ses habitants. Il serait néanmoins réducteur d'imaginer que ces éléments suffisent à eux seuls pour déterminer ce qui les lie. Certes, ils y contribuent mais suffisent-ils à assurer la cohésion et

la coopération sur le territoire ? Permettent-ils de réunir, de relier les citoyens, les institutions locales, les entreprises et socio-professionnels, et qui plus est vers une transition ? Au regard de nos trois journées en immersion, de nos rencontres et de la table ronde, nous constatons qu'une multitude d'éléments rapprochent les acteurs et les habitants, y compris en termes de coopération et de potentialités de mutualisation des forces vives du territoire. Nous nous intéressons d'une part à ce qui peut mettre en éveil un sentiment d'appartenance au territoire, ensuite aux valeurs qui unissent les habitants et les incitent à imaginer un horizon pour demain, et enfin aux ferments d'une vision commune pour initier une nouvelle dynamique locale.

A cet égard, comme Anne Farrer l'a souligné lors de la table ronde, la 'culture montagne' constitue un fil d'ariane largement partagé à l'échelle du territoire. Si elle reste à définir plus précisément, ses contours peuvent être esquissés dans des ancrages dans des pratiques et des usages, des compétences dans l'évolution sur des terrains variés au fil des saisons, une esthétique et une éthique, des épopées, des mémoires et des images que des pratiques dans lesquelles les acteurs et habitant.e.s sont intensivement investi.e.s. Dans ses composantes multiples, des plus sportives aux plus contemplatives, cette culture en commun mobilise un imaginaire de la montagne ancré dans les mondes non-humains (végétation, faune, forêt, escarpements rocheux, eau, neige, ciel...) et humains : pratiques sportives, métiers de l'agriculture, du sport et des services, patrimoines culturels —livres, films, iconographie, mémoires (pré)historique notamment celle de la Résistance...



Un puissant imaginaire de la montagne à la croisée des mondes humain et non-humain

Du Parc naturel régional du Vercors à la Foulée blanche et au Festival international du film —et de multiples événements sportifs, culturels et festifs—, en passant par un organisme de formation comme l'AFRAT et l'ancrage professionnel de nombreux accompagnateur.trices, moniteurs.trices (ski, spéléologie, VTT, parapente...), guides, pisteurs, photographes, journalistes, auteur.e.s de topoguides, mais aussi bûcherons, forestiers et agriculteurs..., c'est un tissu humain dense, un véritable *sociosystème* qui donne du sens, du commun et de la cohésion à la présence et aux pratiques et

activités qui fondent à la fois l'attractivité et l'habitabilité des 4 Montagnes. Au-delà d'une approche de la montagne purement esthétique, technique, sportive ou hédoniste, se posent alors des questions de transmission de savoirs, pratiques et valeurs autour d'enjeux de responsabilité environnementale, d'autonomie, de lien social, de solidarité et d'ancrage territorial. Et ceci aussi bien à destination des touristes, et excursionnistes que des (nouveaux) habitant.e.s. On retrouve alors les thèmes traités lors de 2 table rondes organisées en 2021 à Méaudre avec les étudiant.e.s du Master 2 TiT en partenariat avec le Foyer de ski nordique :

- L'imaginaire de la montagne : que nous apprend la montagne ?

<https://labexittem.fr/wp-content/uploads/2020/11/Table-Ronde-Limaginaire-de-la-montagne.pdf>

- Vers une école de montagne : quoi et comment apprendre -de- la montagne (et le transmettre) ?

<https://labexittem.fr/wp-content/uploads/2020/11/Table-Ronde-Vers-une-e%CC%81cole-de-la-montagne.pdf>

Sur la base de ces constats, la 'culture montagne' semble omniprésente dans le territoire mais peu consensuelle et valorisée comme *liant* apte à la mobilisation d'un héritage sans cesse actualisé à projeter vers l'avenir. En pariant sur le fait que si "le présent divise, le passé et le futur unissent" (Jambes, 2001). De ce point de vue, la dynamique de coopération pourrait être un outil de mutation pertinent pour que les citoyens imaginent et s'approprient leur territoire et sa transition.

Le liant comme facteur d'attachement et d'appartenance

Dans nos entretiens, nous avons noté qu'il existe des disparités culturelles et identitaires entre les habitants du Vercors. Ceux qui possèdent "*plusieurs générations au cimetière*" (Raymond Jasserand) revendiquent leur identité Vertacomiorienne, tandis que les résidents arrivés plus récemment expriment volontiers un manque de légitimité : "*j'ai eu du mal à me faire accepter à mon arrivée*" (Maud Bonnet). Pour Thierry Gamot cet argument n'a pas de raison d'être car "*être du Vercors, c'est avoir fait le choix d'y vivre et d'y travailler*". Ce débat souligne que la notion d'attachement et le sentiment d'appartenance ne sont pas définis unanimement mais que ce liant —qui peut être exclu— est présent dans les esprits. Pour les personnes interviewées, au regard des enjeux d'avenir du territoire, cette dissonance de points de vue doit être dépassée : "*il ne faut pas attendre d'être au pied du mur pour réagir et travailler ensemble*" (Francis Buisson). Les personnes interviewées s'accordent à dire que "*le territoire est extrêmement riche, il a plein de choses à offrir*" (Nathalie et Pascal Praut), "*l'atout c'est la nature*" (Pierre Duchene), "*c'est un territoire paradisiaque*" (Carine Madeddu). Le dynamisme du territoire, mais aussi la naturalité et les grands espaces sont pointés comme des forces majeures au travers desquelles les acteur.e.s se reconnaissent et s'identifient. Cette vision commune des richesses du territoire fonctionne comme un facteur de convergence et de liant au-delà des particularités.

La coopération génératrice de liant

La coopération autour d'initiatives et de dynamique locales est très active et génère du lien, de l'engagement associatif et des initiatives partagées. Citons l'exemple d'événements historiques tels que *La foulée blanche*, course de ski de fond longue distance qui existe depuis 45 ans sur la commune d'Autrans-Méaudre, mais aussi la création du Parc Naturel Régional du Vercors en 1970 ou plus récemment le Festival international du film de montagne à Autrans qui associe sport, nature et culture.



Affiche de l'édition 2022 du Festival international du film de montagne d'Autrans

Ces événements apportent de la cohésion sur le territoire, et nécessitent un investissement accru de la part des bénévoles et des institutions locales, suscitant une émulation collective. À côté de ces manifestations d'ampleur, une multitude d'autres initiatives existe sur le territoire. La culture locale du "faire ensemble", de l'initiative partagée pour une nouvelle approche des activités de plein air (Foyer de ski Méaudre-Autrans) mais aussi d'innovations sociales localisées (exemple : Jolie Colo, Sentiers communs...) ou d'actions de solidarité (Cuisine solidaire...) et de sociabilité (AGOPOP...) sont ici particulièrement actives. Enfin, reprenons l'exemple des agriculteurs, réunis au sein de coopératives de partage de matériel ou de production, et qui possèdent de fait une expérience ancienne de collaboration réussie entre pairs.

En revanche, en termes de coordination, la situation semble être discutable. *"Dans la culture, par exemple, tout le monde se marche dessus et fait tout en même temps"* (Carine Madeddu). Pour que le liant soit efficace, certains pensent qu'il est nécessaire de *"quitter la performance sportive"* (Céline Magnier), *"mettre de la culture dans les événements sportifs"* (...) [pour] *"faire travailler tout le monde ensemble"* (Carine Madeddu). Les secteurs d'activités ne doivent plus fonctionner en silos mais de manière tourbillonnaire. L'information, la concertation et la mise en commun des idées et des moyens afin d'œuvrer pour le territoire peuvent contribuer à améliorer la coopération. En effet, pour certains, on coopère mieux quand on a *"une vision commune"*.

Agir sur le positionnement social pour impulser le liant

Enfin, le liant indispensable pour repenser l'avenir du territoire peut s'opérer par la transversalité, par l'horizontalité des rapports entre citoyens, institutions, élus... *"la position d'horizontalité pour s'exprimer, ça permet d'avancer"* (Anne-Laure Mignerey). Ces nouvelles formes de gouvernance nécessitent *"de s'acculturer, de se former à la coopération et à la communication non-violente"*

(Perrine Faillet) car on distingue que l'ordre institutionnel établi prédomine au dépend de participations citoyennes collaboratives nécessitant un engagement de tous et pour tous.

On peut ainsi imaginer le liant comme une nouvelle vision des communs du territoire référée aux attachements et des besoins des citoyen.ne.s, élaborée à partir de la richesse naturelle et humaine du territoire, de la synergie entre sphère publique, associative et privée, et sur la capacité à repenser les pratiques en croisant les activités entre elles. Vient alors l'idée "*d'un territoire où les alternatives s'épanouissent plus facilement*" (Perrine Faillet) et où la coopération serait le maître mot pour les activer, en devenant "*la boussole qui guide de nouveaux choix de développement*" et "*générera la transition*" (Perrine Faillet). Si le territoire bénéficie "*d'une situation insulaire qui cimente les convergences du territoire*" (Isabelle Nicoladzé) on peut y ajouter un état d'esprit, une "*mise en récit du territoire pour unir les habitants*" (Thierry Gamot) face aux enjeux de demain. Y compris en mobilisant l'image du "*couteau suisse multifonctions*" évoquée aussi bien par Raymond Jasserand que par Anne-Laure Mignerey pour anticiper les mutations à venir. Là encore les 'liants' culturels sont susceptibles de fournir une matière, un ferment et un sens aptes à mobiliser acteurs et habitant.e.s du territoire autour d'une vision partagée de l'avenir.

Bilan et perspectives

La réflexion de notre groupe s'accorde à dire que le manque de neige lors de notre immersion dans le Vercors a permis de faciliter les échanges au sein du territoire pour évoquer les enjeux d'avenir. Or c'est en partie autour de l'élément "neige" et de l'épopée du ski (station, moniteur, urbanisme, activité économique) que s'est créée l'identité culturelle des acteur.e.s et habitants après les événements de la seconde guerre mondiale. Les acteurs locaux ont démontré une grande capacité à regarder ensemble, dans la même direction, grâce à l'essor du ski. Dans ce contexte, ce territoire de moyenne montagne a profité d'une image d'espace utopique, d'exceptionnalité, initiée par la littérature et les arts en général, tel Thomas Mann dans *La montagne magique* en 1924. La vision commune de développement avec comme axe prioritaire, la neige et ce qui en dépend, a ainsi créé du liant sur le territoire. Depuis quelques années, la neige tend à se raréfier. Le sentiment d'être "*au pied du mur*" émerge chez les acteur.e.s et le besoin de se réinventer s'accélère.

Les entretiens et la table ronde ont été structurés dans un esprit coopératif. Les échanges permettent de dégager des points de convergence, notamment le rôle structurant potentiel d'une 'culture montagne' qui gagnerait à être travaillée et mieux appropriée. Cette 'culture montagne' va bien au-delà de la pratique sportive. Pour Anne Farrer, "*les films de ski ne plaisent plus autant, la montagne c'est beaucoup plus large*". La nature, le vivant, la sensibilité pour cet univers multifacettes semblent être des pistes à explorer : "*Des randonnées nocturnes, écouter le champ des oiseaux, observer la faune et la flore*" (Pascal Praut). La difficulté est bien de s'accorder sur cette culture commune. Anne-Laure Mignerey précise lors de la table ronde que les pratiques sportives se sont éloignées de cette culture "*en s'enfermant dans la performance*". Pourtant elle évoque toute la richesse à transmettre la diversité de la montagne aux enfants. On peut faire l'hypothèse que c'est sur le registre de la transmission des savoirs que peuvent germer des biens communs tels que savoirs technique, scientifique, traditionnel, patrimonial...

Comme Rob Hopkins qui a lancé le mouvement de la transition à Totnes en proposant de commencer par créer une microbrasserie, le [acteur humain, collectif], consiste à développer un système culturel localisé (Mao, Corneloup, Bourdeau, 2004) en articulant ce collectif autour des lieux, liens et liants des Quatre Montagnes tels que nous les avons esquissés à partir d'une étude exploratoire. Nous avons ainsi identifié des compétences précieuses parmi les acteurs. Certains collaborent souvent ou depuis longtemps et ont construit des organisations de coopération. L'analyse via la vision sociale du changement (Everett Rogers, 1995) démontre que le territoire possède ainsi des pionniers et des premiers adoptants véritables atouts pour mettre en place les fondations d'une transition réussie. Ces experts en coopération devront malgré tout "faire avec" la diversité des habitant.e.s et des acteurs. Loin des solutions d'experts, cette manne sensible et protéiforme est un bien commun, au même titre que l'eau ou la forêt

Lors de nos entretiens nous avons pu questionner la notion de changement. Nous avons simplement demandé ce que chacun était prêt à mettre dans le 'pot commun' pour engager une évolution concernant la coexistence des activités. Les acteur.e.s rencontré.e.s nous ont clairement dit que ce n'était pas facile lorsque la vision et le liant ne sont pas encore là. Pourtant certains évoquent déjà des pistes de mutualisation et de mise en commun. Carine Madeddu (Agopop) peut déjà apporter du soutien matériel, des salles, des véhicules, David Boudin (club de VTT), est prêt à investir du temps bénévole si le projet s'inscrit dans une vision globale du territoire, Francis Buisson (agriculteur) veut bien ouvrir son exploitation aux visites touristiques à condition de les pérenniser dans le temps.

L'intelligence collective peut s'activer autour de cette dynamique afin de renforcer les composantes d'un liant, et que chacun apporte sa part au pot commun pour valoriser et continuer à faire vivre la 'culture montagne' du Vercors. Les entretiens et les échanges lors de la table ronde invitent à penser que cette démarche innovante pourrait prendre sa place au sein d'une gouvernance alternative, un espace décisionnel stimulé par le vécu humain, mis au service du territoire et de sa communauté. Les potentialités humaines et naturelles sont bien là, magnifiquement accordées, prêtes à surmonter les défis et notre groupe d'étudiants vous le souhaite, à réenchanter le territoire. A vous de jouer !

Bibliographie

Everett Rogers (1995). Diffusion of innovations, The Free Press, New York.

Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004). Le marquage culturel des territoires touristiques de nature. In: *Revue de géographie alpine*, tome 92, n°4. Sports de montagne et territoire dans les Alpes. pp. 11-20.

Pierre Calame (2004). Mission possible, penser l'avenir de la planète. Ed. Charles Leopold Mayer

Jean-Pierre Jambes (2001). Territoires apprenants ; esquisses pour le développement local du XXI^e siècle. Ed. L'harmattan.

Pierre Parlebas (1999). Jeux, sports et sociétés : lexique de praxéologie motrice. INSEP-Publications.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'entretien

| | |
|---|--|
| Présentation socio-pro/profil | <p>Questions de fond :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourriez-vous décrire rapidement votre parcours professionnel et géographique ? - Avez-vous un rôle particulier dans le territoire (Quatre Montagnes) ? |
| | <p>Questions de relance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui êtes-vous ? - Quelle est votre profession ? - Quelle est votre structure ? |
| <p>Territoire : Pratique du territoire, fonctionnement, lien entre les gens</p> <p>Enjeux du territoire : Comment vivez-vous cette saison ?</p> | <p>Questions de fond :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour vous, quels sont les enjeux du territoire (aujourd'hui et demain) ? |
| | <p>Questions de relance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En quelques mots, pouvez-vous délimiter votre lieu d'activité sur le territoire (échelle, massif, commune, station...) ? - Qui sont vos publics (habitants/non habitants du territoire) ? - Qui sont vos partenaires ? - Quelles sont les ressources du territoire naturelles, matérielles (infrastructures, bâtiments, remontées mécaniques, numérique ...) et immatérielles ? (savoir-faire, culture, valeurs...) ? - Avec qui travaillez-vous et quels types de relations entretenez-vous avec eux (partenaires, collaborateurs, financeurs, amicaux...) ? |
| <p>Identification des verrous / problèmes : Quelles sont les problématiques auxquelles sont confrontées les personnes du territoire, les éléments bloquants pour avancer ?</p> | <p>Questions de fond :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rencontrez vous des difficultés dans votre activité professionnelle ? |
| | <p>Questions de relance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels sont les domaines où vous êtes en manque de solutions ? - Quelles structures ou acteurs ont des intérêts divergents ? - Qu'est ce qui fait que vous pourriez baisser les bras ? - En termes de budget, de trésorerie, de personnel, de qualification, de temps, de communication, d'administratif, d'informatique, de gestion des bénévoles, de manque de lieux d'échanges et de rencontres, d'isolement, d'essoufflement, de manque de subventions ? |
| <p>Identification des solutions : Bien faire préciser des pistes concrètes</p> | <p>Questions de fond:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous imaginé des solutions ? - Quels sont les domaines où vous êtes en manque de solutions ? - Avez-vous déjà pensé à la coopération ? - Quels intérêts voyez-vous à coopérer, à mutualiser, à mieux coordonner certaines choses ? - De quoi auriez-vous besoin ? - Que pourriez-vous mettre à disposition (matériels, locaux, compétences, personnel, autres ressources) ? Échanger ? Valoriser ? Mutualiser ? Financer en commun ? - Quelles seraient pour vous les conditions de réussite de et de mise en œuvre de cette coopération ? |

| | |
|--|---|
| | <p>Questions de relance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les solutions ou astuces que vous avez déjà utilisées, ou les opportunités qui se sont offertes à vous pour passer les difficultés ou qui vous ont permis d'avancer jusqu'ici ? - Quelles sont les structures qui vous aident, quelles sont les structures qui selon vous pourraient/devraient vous aider ? Et comment ? - Qu'est ce qui fait que vous ne baisserez pas les bras ? - Qu'est ce qui fait que vous pourriez baisser les bras ? |
| <p>Sens/visions : Qu'est ce qui fait sens ? Quels sont les éléments identifiés comme importants pour le futur ?</p> | <p>Questions de fond :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment imaginez-vous votre pratique professionnelle dans le Vercors dans 10 ans ? A titre personnel, l'avenir des enfants ? - Qu'est-ce que la coopération pourrait apporter dans les années à venir ? - Quelle vision à long terme pourrait apporter la cohésion des territoires ? <p>Questions de relance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment verriez-vous l'hybridation d'activités sportives, culturelles et scientifiques (les arts traditionnels (patrimoine), l'art contemporain pour développer la sensibilité, créativité et l'imaginaire, musique, sciences du vivant) ? - Quelles sont, selon vous, les valeurs fondamentales que vous défendez sur votre territoire à titre personnel puis à titre collectif ? |

Annexe 2 : Liste des personnes interrogées et/ou présentes à la table ronde

| | | | |
|--|---|--|---|
| <p><u>Céline Magnier</u> Lans-en-Vercors Kinésithérapeute / Cap Vercors</p> | <p><u>Francis Buisson</u> Autrans-Méaudre Adjoint au Maire d'Autrans-Méaudre / Agriculteur / Moniteur de ski</p> | <p><u>Emmanuelle Heybert</u> Autrans-Méaudre Directrice de l'association La Foulée Blanche</p> | <p><u>Isabelle Nicoladzé</u> Autrans-Méaudre Présidente du Festival international du Film de Montagne à Autrans</p> |
| <p><u>Carine Madeddu</u> Villard-de-Lans Directrice de l'Agopop Maison des habitants de Villard-de-Lans</p> | <p><u>Christophe Lebel</u> Autrans-Méaudre Directeur de l'Office de Tourisme Intercommunal</p> | <p><u>Pierre Weick</u> Autrans-Méaudre Adjoint au Maire d'Autrans-Méaudre / Élu à la Communauté de Communes des Monts du Vercors</p> | <p><u>Anne-Laure Mignerey</u> Autrans-Méaudre Directrice du foyer de ski de fond de Méaudre</p> |
| <p><u>Michèle Papaud</u> Villard-de-Lans Adjointe au Maire de Villard-de-Lans</p> | <p><u>David Boudin</u> Lans-en-Vercors Directeur du club de VTT</p> | <p><u>Raymond Jasserand</u> Autrans-Méaudre Président du foyer de fond de Méaudre / Association des commerçants</p> | <p><u>Thierry Gamot</u> Autrans-Méaudre Ancien Maire d'Autrans</p> |
| <p><u>Perrine Faillet</u> Autrans-Méaudre Co-fondatrice de La Jolie Colo / Co-fondatrice de l'association Sentiers Communes</p> | <p><u>Nathalie et Pascal Praut</u> Autrans-Méaudre Gérants du refuge des Narces</p> | <p><u>Maud Bonnet</u> Villard-de-Lans Artiste plasticienne</p> | <p><u>Christel Ravix</u> Autrans-Méaudre Propriétaire du refuge du Bois de Lune</p> |
| <p><u>Sophie Valeron</u> Lans-en-Vercors Artisane (Vercors Cuir), formatrice, vice- présidente de l'OTI</p> | <p><u>Pierre Duchêne</u> Autrans-Méaudre Ancien boucher</p> | <p><u>Anne Farrer</u> Autrans-Méaudre Directrice du Festival international du Film de Montagne à Autrans</p> | |